

La fragilité du fil de fer

Est-ce qu'on peut briser une démocratie comme on brise un fil de fer, en la tordant dans un sens, puis dans l'autre, jusqu'à ce qu'elle cède ? Est-ce que des «trolls» peuvent empoisonner le débat démocratique de telle manière que le système s'effondre ? C'est une thèse effrayante, mais réaliste, développée dans un roman politique tout à fait magistral. Mais nous sommes plus forts que cela.

Je viens de terminer la lecture du *Mage du Kremlin*¹, de Giuliano da Empoli. Ce livre passionnant est une biographie romancée de Vladislav Sourkov, cofondateur du parti Russie Unie qui a mené Vladimir Poutine au pouvoir en 2001. Vladislav Sourkov est considéré comme ayant été le principal idéologue du Kremlin avant son éviction en 2020



Le «mage du Kremlin», Vladislav Sourkov, en 2012

(et peut-être son arrestation en avril 2022). Il est l'auteur du concept de «*Démocratie souveraine*» cher à Poutine dont il aurait été le maître à penser pendant de nombreuses années.

Dans ce roman, Vadim Baranov, le personnage inspiré de Vladislav Sourkov, développe une stratégie redoutable contre les démocraties occidentales. Une stratégie inspirée du judo, le sport préféré de Poutine: utiliser la force de l'adversaire pour le battre: «*Comment fais-tu quand tu veux casser un fil de fer ? D'abord, tu le tords dans un sens, puis dans l'autre. (...)*». Encourager les groupes antagonistes à prendre des positions extrêmes, quelles que soient leurs idées, peu importe, ça n'a aucune importance. Pourvu qu'ils perdent toute rationalité, qu'ils ne réfléchissent plus:

«*Nous ne devons convertir personne (...), juste découvrir ce en quoi ils croient et les convaincre encore plus (...). Les faire enrager [je souligne]. Tous. Toujours plus. Les défenseurs des animaux d'un côté et les chasseurs de*

l'autre. Ceux du Black Power d'un côté et les suprémacistes blancs de l'autre. Les activistes gay et les néonazis. Nous n'avons pas de préférence. Notre seule ligne, c'est le fil de fer. Nous le tordons d'un côté et nous le tordons de l'autre. Jusqu'à ce qu'il se casse.

Exacerber les forces antagonistes. Mettre de l'huile sur le feu, notamment dans les réseaux sociaux. Que les gens deviennent fous, littéralement. Jusqu'à ce que le fil de fer se rompe, que le système cesse de fonctionner. En Suisse, on se souvient de la campagne sur la chasse, en septembre 2020. On se souvient encore plus de la campagne contre la loi Covid et des thèses complotistes qui ont animé (empoisonné) un débat irrationnel, cliquant, qui a divisé les familles. Le même phénomène de polarisation, où le sentiment quasi tribal d'appartenance à un groupe prend le pas sur la raison, va certainement se manifester encore dans d'autres votations.

Il est bien évidemment impossible de prouver qu'une telle stratégie soit

sciemment mise en œuvre par la Russie ou un autre Etat hostile. Et peu importe, finalement. Car si c'était le cas, aussi spectaculaire et destructrice qu'elle paraisse, cette stratégie peut-elle vraiment fonctionner ?

Par essence, le débat démocratique n'a jamais été serein et ne le sera jamais. S'il n'y a pas confrontation d'idées, il n'y a pas de démocratie. Il y a bien sûr danger lorsque les émotions prennent le pas sur la raison et le respect des idées de l'autre. On le voit particulièrement aux Etats-Unis, j'en ai parlé dans une précédente chronique².

Mais, dans une démocratie, il n'y a jamais un seul fil de fer. Il y en a plusieurs, torsadés solidement autour d'une histoire et de valeurs communes. En Suisse, on peut être «*anti-vax*», en faveur de la loi sur la chasse, pour la révision de l'AVS et pour l'initiative sur l'élevage intensif. Chaque débat redessine des lignes partisans qui ne sont jamais vraiment les mêmes. L'appartenance tribale que j'évoquais plus haut est pratiquement impossible à tenir sur la durée. Plus il y a de débats, plus il y a de fils de fer torsadés qui forment un câble de plus en plus épais. Et ce qui est valable pour la Suisse l'est aussi dans les autres démocraties, dans d'autres contextes.

Plus il y a de débats différents, plus nous sommes solides. Les différences nous rendent fort. Si un fil se rompt,



le câble résiste et on a le temps de le réparer.

Nos systèmes démocratiques ne sont certainement pas parfaits, mais ils sont extrêmement stables et robustes. Je ne connais pas de pays avec une tradition démocratique qui soit revenu durablement vers un système autoritaire. Cela n'exclut pas des crises profondes. On le voit notamment aux Etats-Unis. Mais la force d'une véritable démocratie est sa capacité intrinsèque de résilience.

Il est infiniment plus difficile de casser un câble qu'un fil de fer.

Gilbert Bapst
Vouvry

¹ Le Mage du Kremlin, Giuliano da Empoli, Gallimard, 2022

² USA: inquiétudes à mi-mandat, Le Confédéré no 24, 19 août 2022

Mobilité

Les Valaisans «des urbains comme les autres» vraiment ?!

Une récente interview du Chef du service cantonal de la mobilité parue dans *Le Nouvelliste* à l'occasion du lancement d'un colloque sur la mobilité en montagne a donné le ton: construire des places de parc concurrencerait la mobilité douce, tracer des routes créerait des bouchons, le Valaisan montagnard primaire (pour ne pas citer les mots de l'article bien moins respectueux) serait prié de devenir un «*urbain comme les autres*».

N'en déplaise à certains, le Valais ne ressemble guère à la République de Genève avec ses trams ni à la ville de Lausanne avec son métro. Le Valais est un canton de montagnes et les liens avec les habitants de la plaine restent forts, tout comme d'ailleurs les liens familiaux, amicaux, sociétaux. Comme le reconnaît d'ailleurs le Chef du service de la mobilité, à ce jour, la voiture reste donc indispensable dans notre canton.

Mais, pour nous transformer en «*urbains comme les autres*» que nous prépare-t-on dans les tiroirs du Service: est-ce que l'on va proposer que les Evolénards ne disposent désormais que du car postal, les Salvanais et les habitants de la vallée de Conches que du train et les Bédjuis que du téléphérique ? Peut-être est-il temps de voir poser clairement les volontés politiques en la matière. Ou plus simple, nous dire si tout le Valais est appelé à vivre en plaine ?

Qu'on se souvienne tout de même que le Valaisan sait l'importance de la nature et, même s'il a parfois peiné à la protéger comme il le faudrait, il n'a pas besoin de leçons de morale en permanence.

Le TCS Section Valais continuera de défendre la vision d'une mobilité efficiente, multimodale, respectueuse et qui fait appel au bon sens. Des véhicules propres, une utilisation efficace



de ceux-ci, le recours aux transports publics, l'utilisation d'autres moyens de locomotion dont le vélo en font partie. Cette mobilité ne se construira ni dans des tables rondes à la pensée unique, ni dans des entraves quotidiennes destinées à dégoûter les gens. Et si on prônait d'abord une meilleure utilisation de nos jambes mais sans pour autant marcher sur la tête...

Fabienne Bernard
présidente TCS Valais

Publicité

CHOIX UNIQUE SPORT-CHIC

AUSI SUR RENDEZ-VOUS
079 213 22 66

CETTAVENTURE.CH
CAMEL ACTIVE VALAIS > RIDDES

IMPRESSUM

Editeur: Le Confédéré SA
Préresse: graphidesign.ch, Frédéric Hoffer, 3966 Chalais
Photos: tous droits réservés
Impression: Centre d'Impression Romand ESH Medias, Monthey
Contact: Av. de la Gare 28, 1920 Martigny, Tél. 027 722 65 76, redaction@confedere.ch, publicite@confedere.ch, www.confedere.ch
Abonnement annuel: 149.- / Diffusion: Hebdomadaire